

# La Chine antique à l'heure moderne

par Robert et Stéphanie Reford

La République populaire de Chine célèbre son trentième anniversaire en 1979, année qui marquera sans doute un des grands tournants de son histoire. De notre récent voyage dans ce pays se dégage l'impression d'une nation ancienne qui se dépêche de se mettre à l'heure du monde. La Chine a d'ores et déjà commencé à sortir de son isolationnisme, comme en fait foi la décision de ses dirigeants d'établir des relations diplomatiques avec les États-Unis. Le président Hua Guofeng et le vice-président Deng Xiaoping ont amorcé les visites officielles à l'étranger, et avec le temps, le cercle des hautes personnalités qui se rendent à Pékin s'agrandira et s'enrichira de noms plus illustres les uns que les autres. La Chine semble avoir admis le fait qu'on ne peut être dans le monde sans en être. Son entrée dans l'arène internationale ne facilitera peut-être pas les choses, mais il était illusoire de penser qu'à la longue, nous aurions pu réaliser l'avènement de la paix et du progrès sans elle.

Ce repli sur soi aura probablement servi les fins d'un gouvernement voué à réussir le tour de force de nourrir, de loger et de vêtir une population qui, aux dernières nouvelles, se chiffrait à quelque neuf cents millions d'habitants. Cet exploit semble avoir été accompli. En outre, la Chine a survécu à la disparition de ses deux grands architectes, Mao Tse-toung et Chou En-lai. A certains moments, à l'apogée de la révolution culturelle par exemple, elle a semblé sur le bord du chaos; à d'autres moments, elle a reculé au lieu de faire de grands bonds en avant. Il est arrivé que la pratique de la démocratie crée l'impression de menacer l'autorité centrale, comme ce fut le cas lors de la récente vogue des affiches murales. Mais selon toute apparence, le gouvernement a les choses en main, et il est bien décidé à faire entrer la Chine dans le XX<sup>e</sup> siècle. Devant tout ce qui a été accompli au cours des vingt-neuf dernières années, on ne peut exclure la réussite de l'entreprise. Mais il reste à voir quel sera le prix à payer.

La société chinoise est très structurée; apparemment, chacun travaille là où on l'envoie. Une de nos interprètes était assignée dans une ville différente de

celle qu'habite son mari, et un autre n'avait repris la vie conjugale avec sa femme que tout récemment, après une séparation de plusieurs années. Une fois leurs études terminées, les jeunes, hommes et femmes, se voient habituellement confier un travail sans avoir été consultés au sujet de leurs préférences. Un Canadien considérerait qu'il s'agit là d'une atteinte intolérable à sa liberté, mais les dirigeants chinois y voient un moyen de prévenir le chômage et de s'assurer que les ressources humaines sont bien réparties.

Lors du cinquième Congrès national du peuple tenu à Pékin le 26 février 1978, le président Hua Guofeng affirmait:

Si nous voulons faire de la Chine un pays socialiste moderne et puissant avant la fin du siècle, il nous faudra travailler et lutter fort dans les domaines politique, économique, culturel, militaire et diplomatique. Toutefois, en dernière analyse, ce qui importe par-dessus tout, c'est le développement rapide de notre économie socialiste.

A l'occasion du troisième Congrès du peuple, et de nouveau lors du quatrième, le premier ministre Chou En-lai exposait, à la demande du président Mao, les grandes lignes d'un vaste programme destiné à faire progresser notre économie nationale; il s'agissait de réaliser avant la fin du siècle la modernisation en profondeur de l'agriculture, de l'industrie, de la défense nationale et des sciences et de la technologie, afin que notre économie en vienne à figurer parmi les plus prospères au monde...

La modernisation socialiste de notre agriculture, de notre industrie, de notre défense nationale, de nos sciences et de notre technologie représente une grande entreprise, sans précédent. C'est aussi une révolution en profondeur.

## Un programme ambitieux

Il s'agit d'un programme ambitieux et, de prime abord, l'observateur occidental se demande si la réussite est possible. En 1958, Mao lançait une campagne connue bientôt comme «le Grand Bond en avant», qui devait permettre à la Chine de devenir l'égale de l'Occident. Aux dires de certains observateurs, l'échec essuyé alors fut désastreux. Qu'on se rappelle aussi Nikita Krouchtchev prédisant que l'Union soviétique allait surpasser les États-Unis avant la fin du siècle; cette éventualité semble aussi lointaine aujourd'hui qu'à l'époque.

Peut-être le gouvernement de Pékin a-t-il su tirer profit de ses erreurs passées et des échecs de l'URSS. Si son entreprise se révèle un succès, elle s'accompa-

---

*Monsieur Reford a été pendant sept ans (jusqu'en 1978) directeur administratif de l'Institut canadien des affaires internationales. Pour sa part, M<sup>me</sup> Reford s'est occupée d'éducation internationale. Ils ont tous deux fait partie du personnel des Nations Unies, et dirigent maintenant la Reford-McCardless International Consultants Corporation de Toronto. Les vues exprimées ci-contre n'engagent que les auteurs.*